

REVUE DE PRESSE

LE PETIT BOUCHER

de Stanislas COTTON
Lansman Editeur



CIE
L'ESPRIT
DE LA FORGE

LE PETIT BOUCHER

Création février 2019

Maison des Arts et Loisirs de Laon

Centre André Malraux - Scène(s) de Territoire d'Hazebrouck

Festival d'Avignon (juillet 2019)

11 • Gilgamesh Belleville

Saison 2019/2020

Le Cellier de Reims du 21 au 23 novembre 2019

Mise en scène **Agnès RENAUD**

Texte **Stanislas COTTON (Lansman Editeur)**

Avec **Marion BOTTOLLIER**

Chorégraphie **Marjory DUPRÉS**

Scénographie **Anne BOTHUON**

Lumières **Véronique HEMBERGER**

Univers sonore **Jean DE ALMEIDA**

Costumes et accessoires **Lou DELVILLE**

Conseil marionnettique **Brice COUPEY**

Régie **Jérémy PICHEREAU et Jean-Marc SABAT**

Durée du spectacle **1h15**

Tout public à partir de **15 ans**

Jauge **150 pers. en séance scolaire**

180 pers. en séance tout public

Production Compagnie L'Esprit de la Forge en convention avec le Ministère de la Culture DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France et le Conseil départemental de l'Aisne

Coproduction Maison des Arts et Loisirs de Laon (02), Centre André Malraux - Scène(s) de Territoire d'Hazebrouck (59)

Avec le soutien de la Région Hauts-de-France dans le cadre du dispositif « Hauts-de-France en Avignon »

Remerciements La Fileuse - friche artistique de Reims (51), Laboratoire Chorégraphique de Reims (51), Théâtre Jacques Carat de Cachan (94), La Filature de Bazancourt (51)



SOMMAIRE

PRESSE INTERNATIONALE

El Watan, Kamel Medjdoub - 21 octobre 2018

Gazette du 9e Festival International du Théâtre de Bejaïa - 20 octobre 2018

PRESSE NATIONALE

Madinin'Art, Roland Sabri - 20 juillet 2019

Le Théâtre côté Cœur - 19 juillet 2019

L'Humanité, Gérald Rossi - 18 juillet 2019

Holybuzz Culture & Spiritualité, Pierre François - 10 juillet 2019

France Catholique, Jacques Marie - juillet 2019

La Revue du Spectacle.fr, Jean Grapin - 1 juillet 2019

La Bruit du Off - 28 juin 2019

La Terrasse.fr, Agnès Santi - 23 juin 2019 - n° 278

Le Monde.fr, Evelyne Trân - 29 mai 2019

La Terrasse.fr, Agnès Santi - 28 mai 2019 - n° 277

Théâtres.com, Laurent Schteiner - 1 mars 2019

PRESSE LOCALE

L'Union, Marie-Pierre Duval - 10 juillet 2019

L'Aisne Nouvelle, Jérôme Hemard - 2 juillet 2019

La Voix du Nord, Geoffroy de Saint Gilles - 8 mars 2019

L'Union, Marie-Pierre Duval - 26 février 2019

L'Union, Marie-Pierre Duval - 22 février 2019

L'Union, Marie-Pierre Duval - 2 octobre 2018

RADIO

RCF Vaucluse, Les Rendez-vous du Off, Manon Bojidarovitch - 18 juillet 2019 à 12h

LE PETIT BOUCHER

Presse internationale



Festival international de théâtre de Béjaïa : Histoire d'un petit boucher indésirable

L'actualité nationale pourrait nous amener à penser à Cadenas, ou encore à L'hémicycle de la honte, mais la pièce s'appelle *Le petit boucher*. Et toute ressemblance avec « el bouchi » et l'épisode des 701 kg est involontaire et n'est qu'accidentelle.

Bref. Ecrit par Stanislas Cotton et mis en scène par Agnès Renaud, *Le Petit boucher* est un monodrame admirablement joué par Marion Bottollier, sur fond de souffrance des femmes violées. Félicité est une jeune femme mise enceinte qui veut coûte que coûte se débarrasser de l'enfant qui gonfle son ventre, un « petit boucher » qu'elle est décidée à ne pas « laisser sortir ».

Confier ce mal est lourd pour l'âme fragile de Félicité, un vrai exercice d'équilibre et une délicate expression corporelle s'installent sur scène pour le dire : des bouts de draps suspendus comme des parois fragiles, des fils qui portent des semblants de marionnettes représentant des personnages fictifs, des sauts à la corde, des exercices chorégraphiques...



Avant de vivre le deuil de sa virginité, Félicité subit deux autres deuils, comme l'explique Agnès Renaud. Le deuil de sa famille et de son amour.

La jeune femme vit dans un village aux « collines et pâtures et aux champs de maïs et d'haricots », dans son pays de soleil devenu « moribond ». Dans son village, le temps de la récolte que l'on attend devient un temps de désolation où « gisent les corps » et où « la récolte pourrit sur pied ». La guerre détruit le village. Un soir dans son « exil en forêt », étouffée par le mal de l'absence du fiancé, surgit l'ombre glissante et rôdeuse du boucher du village, dans ses yeux l'épouvantable ardeur d'un abuseur. Félicité est écrasée sous « le corps lourd » de son violeur.

Dans l'halètement du boucher souffle un ordre : « Tu te tais ! », trois syllabes qui résonnent comme « un refrain dans la nuit », mais un refrain de vampire. Le texte de la pièce est une tresse littéraire cousue de métaphores et avec une belle écriture poétique du moi. « Un poème dramatique », résume Marion Bottollier. « L'enfant de la honte » pèse sur Félicité, qui trouve refuge dans un hôpital en compagnie d'autres femmes « perdues ». Victime de la folie d'un homme, dont on ne nous dit pas le sort après son forfait, Félicité devient « coupable » de son drame, culpabilisée par les siens qui la considèrent comme « fille de malheur ». La pièce ne met pas de nom sur cet espace de l'intolérance, ce qui incrimine toute société, fût-elle sous le ciel de l'Occident. La femme serait-elle l'éternelle victime d'une vision sociétale universelle qui s'affranchit des frontières et des codes culturels ?

Le regard des autres écrase Félicité et l'enfonce dans le doute et les affres du rejet. Elle est au bord du gouffre et le vide l'attire. Devra-t-elle céder à sa condition maintenant que tous ses liens dans la vie sont rompus ? « Reste là si tu y tiens petit boucher », dit-elle finalement. Elle sort, elle flâne et salue les gens. « La parole reprend ses droits ». Ce changement de position est brusque pour le public du FITB, qui n'a pas eu droit au passage qui l'introduit. « Un passage complexe », selon Agnès Renaud, qui explique que la contrainte du temps a empêché de le jouer dans cette représentation qui constitue la générale de la pièce. Félicité a fini par décider de vivre pour l'enfant qu'elle porte. « Je veux bien être ta mère », lui dit-elle. Elle se rend compte que « le petit boucher » n'y est pour rien dans cette tragédie. Le mal est ailleurs, les coupables aussi.

Lien web : <https://www.elwatan.com/edition/culture/festival-international-de-theatre-de-bejaia-histoire-dun-petit-boucher-indesirable-21-10-2018>

LE PETIT BOUCHER

GAZETTE 9^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU THÉÂTRE DE BÉJAÏA

20 OCTOBRE 2018

« LE PETIT BOUCHER »...UN SPECTACLE ÉMOUVANT ET SALUTAIRE



9^e Festival international du théâtre de Bejaia

Le petit boucher : présenté en avant-première hier soir sur les planches du TRB a manifestement séduit et enthousiasmé tant la pièce était émouvante, salutaire, et puissante, d'autant que d'aucuns s'attendaient à la subir en raison de la lourdeur et de la gravité du sujet (un viol). Mais la force du texte, la simplicité de sa scénographie et le talent admirable de son interprète, subtilement fusionnés, en ont adouci la charge sinistre et permis l'éclosion d'un spectacle aussi poétique que rédempteur.

Ecrite par Stanislas Cotton et mise en scène par Agnès Renaud, la pièce évoque les violences faites aux femmes, mettant en lumière l'histoire d'une fille, juste pubère, qui subit la perversité d'un boucher, qui la viole et la met en cloque, par une nuit de violence guerrière, dans une forêt où elle cherchait à se réfugier pour échapper à un assaillant. En se réveillant, à l'hôpital au bout de plusieurs semaines de coma, elle découvre,

son ventre arrondi et ce qui allait être désormais pour elle une folle descente aux enfers.

Reniée par ses parents, montrée du doigt par les gens de son village, et perdant son fiancée ... subitement son univers bascule, rongée par la honte et perdu de ne pas savoir ce qu'elle va faire de sa vie. De plus, la présence de cet enfant non désiré dans ses entrailles la préoccupe au plus haut point et la culpabilise. « Je suis en faute (...) A moi la faute », n'eut-elle de cesse de répéter comme pour expier un péché. Et, par désespoir, elle s'adresse directement à lui, en lui promettant qu'il n'en sortira point.

« Je ne veux pas que tu sortes ; je ne veux pas te voir » lui dit-elle menaçante, en l'affublant du sobriquet de «

Petit boucher », avant de sombrer dans des hallucinations et des propos de fou, convaincue que son fiancée revenait pour la reprendre.

Le monologue est intense, truffé de sensations et d'émotions, servies par l'expression corporelle absolument saisissante de Marion Battolier au summum de son art et qui campait le rôle de « Félicité ». Seule en scène, sur un plateau nu, son récit n'est pas linéaire mais délivré par à-coup, voire hésitant, dans une démarche, pédagogique, traduisant ses états d'âme, faits de moment de rejets, de colère et finalement d'acceptation de son bébé. Au bout du compte, dans un moment de lucidité retrouvée, elle décide de le garder et de reconstruire sa vie sur les ruines de l'amour brisé. C'est rédempteur et c'est résilient. Elle le mérite.

La pièce, est magnifique, poignante, interrogative et qui dénonce sans concession le viol de l'innocence. A voir et à revoir absolument.



LE PETIT BOUCHER

Presse nationale



Avignon 2019. « Le petit Boucher » de Stanislas Cotton, m.e.s. d'Agnès Renaud

Il arrive de passer à côté d'une pièce. C'est le cas avec « Le petit du boucher », de Stanislas Cotton mis en scène par Agnès Renaud vue au tout début de Festival d'Avignon, passée à la trappe des souvenirs pendant deux semaines et qui par l'entremise d'un acte manqué, assez bien réussi a été (re)découverte en fin de séjour. Est-ce la fatigue des premiers jours ? Est-ce la canicule au plus fort à ce moment là ? Est-ce le thème ? Dans cette dernière hypothèse mieux vaut garder pour soi l'analyse à faire ! En effet la pièce évoque le viol d'une très jeune femme par une connaissance, le boucher du village dans un pays en guerre, par une nuit de violences alors qu'éffrayée par un assaillant elle cherchait à fuir. C'est dans ce village paisible, où régnaient la paix et l'harmonie entre les habitants que vivait Félicité, entourée de père, mère, frère et sœurs attentionnés et aimants. Et puis il y avait le fiancé auquel elle s'était promise et qui l'accompagnait à « petits pas » à la messe le dimanche. Chacun à sa place, chacun tenant son rôle dans lieu édénique. Mais voilà que le fiancé disparaît, laissant Félicité dans l'errance et le désespoir alors que les lourds et noirs nuages de guerre civile pèsent à l'horizon. Un soir alors qu'elle fuyait un agresseur elle se réfugie dans la forêt toute proche, se cache entre les arbres quand s'approche une ombre qu'elle reconnaît comme étant celle du boucher du village. Battue, violée, menacée de récidive si elle parle, laissée pour morte, elle reprend connaissance à l'hôpital, découvre l'arrondi de son ventre, prélude à une plongée dans la déréliction. Elle refuse ce corps étranger qui l'envahit, qui pousse en elle. « *Je ne veux pas que tu sortes, je ne veux pas te voir* ». Elle dit par là une présence étrangère dans son ventre. Un autre pousse en elle à son corps défendant. Elle le refuse, le petit boucher. Mais de ne pas vouloir la vie surnuméraire qu'elle porte elle se sent coupable : « *Je suis en faute, à moi la faute* » dit-elle comme pour légitimer le rejet familial, celui du père, de la mère qui mettent à la porte la « *traînée* » la *marie-couche-toi-là* ». Le triomphe du bourreau n'est-il pas de faire en sorte que sa victime se sente responsable de ce qui lui est arrivée ? Peut-on aimer l'enfant issu d'un viol ? La folie rôde, l'entoure et l'enlace quand elle croit voir le retour du fiancé.

Le texte non linéaire dans sa construction, fait d'aller-retours, d'élans et de retenues pudiques déborde de beauté. Il regorge de sensations, d'émotions, d'images, de colère cachée, de tendresse inavouée, d'amour brisé, de larmes et de rires étouffés. Il est porté à son incandescence par Marion Bottollier, une comédienne danseuse qui le porte en son âme et métamorphose sa force et sa violence en poésie, dans une élégance chorégraphiée au millimètre. Elle déploie sur le plateau avec grâce, intensité et puissance, un rapport charnel à l'espace qui la porte.

Un travail émouvant qui bouscule et invite au-delà de la condamnation du viol et des violences faites aux femmes à s'interroger sur ce que peut signifier pour une femme le fait de porter en elle une autre vie.

Lien web : <http://www.madinin-art.net/avignon-2019-le-petit-boucher-d-stanislas-cotton-m-e-s-dagnes-renaud/>

LE PETIT BOUCHER

LE THÉÂTRE CÔTÉ CŒUR
19 JUILLET 2019



UNE ECRITURE SINGULIÈRE

Félicité est une adolescente heureuse. Elle mène une vie paisible dans son village paisible. Un peu rebelle, elle est entourée d'une famille aimante. **Tout va bien dans son petit village loin de tout.** Elle est amoureuse. Il vont se marier. Mais le destin en a décidé autrement. Une ombre rode sur le village. Félicité ne sera pas épargnée par le drame. Mais comment raconter, comment prononcer les mots pour décrire ce qui lui est arrivée, ce qu'elle ressent ?

Dans cet hôpital où elle séjourne aujourd'hui Félicité doit parler, raconter son histoire, ce matin qui va bouleverser sa vie et celle de ses proches. Petit à petit les mots vont venir, prêts à être déposés dans la boîte. **Progressivement elle va renaître**, dépasser le déni, accepter son destin, faire sien ce petit boucher, cet enfant qu'elle porte et qu'elle n'a pas voulu et qu'elle va réussir à nommer.

Le texte de Stanislas Cotton se déroule comme un long **poème dramatique**. Une écriture singulière faite de phrases courtes et de narration. Une écriture poétique mais aussi parfois âpre, qui peut être déroutante. Marion Bottolier s'en empare pour une **prestation étonnante**. Elle incarne avec beaucoup de sensibilité et une étonnante maturité cette adolescente perdue, victime d'un viol, et son long chemin vers la résilience.

La scénographie et l'ambiance sonore participent à la **délicatesse de ce spectacle** qui parvient à parler d'un sujet douloureux avec beaucoup de poésie. Le drap blanc de fait théâtre d'objet puis théâtre d'ombres. Le décor se déconstruit au fur et à mesure de la reconstitution du puzzle par Félicité, comme pour faire place nette pour son nouveau départ.

En bref : Un texte à l'écriture singulière et une interprétation forte pour un spectacle qui aborde avec délicatesse la question des violences faites aux femmes. Fascinant.

Le petit boucher, de Stanislas Cotton, mise en scène Agnès Renaud, avec Marion Bottolier, chorégraphies Marjorie Duprès, scénographie Anne Bothuon, lumières Véronique Hemberger, univers sonore Jean de Almeida, costumes et accessoires Lou Delville, Conseil marionnettique Brice Coupey

C'EST OÙ ? C'EST QUAND ?

Avignon Festival Off 2019

11 Gilgamesh Belleville

11 Boulevard Raspail 84000 Avignon

Du 5 au 26 juillet 2019 - 13h50 - Dure : 1h15

Lien web : <https://le-theatre-cote-coeur.blogspot.com/2019/07/le-petit-boucher.html>

LE PETIT BOUCHER

L'HUMANITÉ
18 JUILLET 2019
GÉRALD ROSSI

l'Humanité

CULTURE ET SAVOIRS

#avignon 2019

VIOL COMMENT SUPPORTER LA SUITE ?

Tout se passe bien pour la jeune Félicité, qui grandit dans son village, avec sa famille unie, le père aux champs, frères et sœurs à l'école, la mère dans la maison, au marché... jusqu'au jour où tout bascule. La mise en scène d'Agnès Renaud et les accessoires de Lou Delville en témoignent, le monde de paix est passé à celui de guerre civile. La violence s'installe. Le boucher, habituellement aimable, court la forêt la nuit. Félicité est sur son chemin, il la viole. Se pose alors pour elle la question : comment accepter, se dire que l'enfant qu'elle porte, désormais, n'est pas que « le petit boucher », une sorte de monstre, mais un bébé qui n'a rien demandé. Félicité, après la guerre, va témoigner. Elle réapprend à vivre. Marion Bottollier incarne avec finesse ce personnage imaginé par Stanislas Cotton.

Le Petit Boucher, 13 h 50, au Gilgamesh, boulevard Raspail. Tél. : 04 90 89 82 63.

Lien web : <https://www.humanite.fr/viol-comment-supporter-la-suite-674946>

**Théâtre, festival d'Avignon : « Le petit boucher », de Stanislas Cotton au 11 *
Gilgamesh Belleville**

Un bijou !

Il y a peu à dire au sujet du « Petit Boucher » si ce n'est que c'est une pièce rare. Être capable de parler du viol avec autant de délicatesse est un tour de force. Le récit et la mise en scène sont empreints d'une poésie certaine, mais sans que cela n'atténue la gravité de ce qui s'est passé, l'âpreté de ce qui est en train de se jouer ou la morsure qui accompagnera le futur.

Le choix a été fait de ne pas situer le récit (même si des indices font penser au Congo belge) pour préserver la dimension universelle de l'événement. Ce seul en scène possède une force intérieure proportionnelle à la délicatesse de l'expression. Les collégiens et lycéens – un public redoutable qui ne pardonne rien – est resté coi à la fin du spectacle tellement ils avaient été touchés. S'il y a un spectacle à aller voir sur ce thème, c'est bien celui-là !

« Le petit boucher », de Stanislas Cotton. Mise en scène : Agnès Renaud. Avec Marion Bottollier. Du 5 au 26 juillet (relâche les 10, 17 et 24) au 11 * Gilgamesh Belleville, 11, boulevard Raspail, Avignon, tél. 04 90 89 82 63.

Lien web : <http://www.holybuzz.com/2019/07/theatre-festival-davignon-le-petit-boucher-de-stanislas-cotton-au-11-gilgamesh-belleville/>

Le petit boucher

Poésie violente

Il faut être un véritable auteur et une interprète brillante pour savoir traiter des sujets les plus durs avec talent. C'est ici le cas.

Le sujet n'est pas gai, mais pas gai du tout ! La poésie, toute contemporaine – parfois triste ou violente – qu'elle soit est bien présente et réelle. Le mystère du lieu n'est jamais résolu, celui de l'action assez tard pour que sa révélation arrive à un moment où point l'impatience. Et ce cocktail bien dosé, servi par un jeu sans faille, touche au cœur les lycéens comme les plus anciens engagés dans la lutte contre les violences faites aux femmes (selon l'expression fourre-tout désormais consacrée).

Pièce bourrée de symboles, notamment le décor blanc et les liens qui le traversent ou le soutiennent, « Le petit boucher » est à la fois la description psychologique de ce qui se passe dans la tête d'une jeune fille dont on a anesthésié l'esprit et le récit d'une réconciliation avec le futur, à défaut du passé.

Pas de pathos dans cette pièce qui est pourtant celle d'une immense détresse. Pas d'intériorisation excessive non plus. Au contraire, le jeu et le texte témoignent d'une respiration permanente entre la douleur et la prise de conscience, une respiration qui va peu à peu devenir plus ample, plus vivante.

C'est pour souligner la dimension universelle de la profanation des corps innocents que le metteur en scène n'a pas voulu situer l'action et, à en juger par la réaction positive des scolaires lors du débat qui suit, le pari est gagné.

« Le petit boucher », de Stanislas Cotton. Mise en scène : Agnès Renaud. Avec Marion Bottollier. Du 5 au 26 Juillet 2019 au festival off d'Avignon, théâtre Le 11 • Gilgamesh Belleville, tél. 04 90 89 82 63.

LE PETIT BOUCHER

LA REVUE DU SPECTACLE

1 JUILLET 2019

JEAN GRAPIN

LA REVUE
DU SPECTACLE
.FR

AVIGNON 2019

•OFF 2019• LE PETIT BOUCHER FRAGILITÉ ET FORCE DE L'ENFANCE MEURTRIE

C'est dans l'espace scénique du «Petit boucher» de Stanislas Cotton, mis en scène par Agnès Renaud, comme une chambre de tissu blanc, une cabane, un abri, une boîte, un refuge, une tente, on ne sait... Tenue par des bouts de ficelles (haubans frères) avec leurs tensions et leurs flottements, cette boîte accueille les rêves et les cauchemars. Elle concentre les forces.



Le personnage Félicité (Marion Bottollier) se retient d'enfanter et dans ce mouvement revit les circonstances, le drame qui a généré la situation. Le texte tient le récit d'une enfant, d'une femme, d'une mère, confrontée aux hommes... aux violences, à la brutalité, à la honte éprouvée, au bannissement. Félicité, dans le désir de douceur, vit les révoltes et les abattements, se retient des outrances. «Le Petit boucher» avance à la manière d'un conte.

La comédienne est juste mesurée, intense. Comme dans les métaphores classiques, des nuages, des rayons de soleil passent dans son

regard et son visage, elle fait corps avec le récit. Les personnages de papier qu'elle anime ont la force du destin des innocents que malmènent, déchirent les catastrophes du monde. Dans «Le Petit boucher», il est question de la fragilité et de la force de l'enfance meurtrie.

Dans ce théâtre cathartique, dans ce dispositif de mise en abyme, il se joue une scène primitive. Elle est conduite à son point de résilience.

Le spectateur applaudit très fort cette représentation. Ce théâtre-là.

•Avignon Off 2019•

Du 5 au 26 juillet 2019.

Tous les jours à 13 h 50, relâche le mercredi.

11 • Gilgamesh Belleville, Salle 3

11, boulevard Raspail.

Réservations : 04 90 89 82 63.

>> 11avignon.com



Lien web : https://www.larevueduspectacle.fr/Off-2019-Le-Petit-boucher-Fragilite-et-force-de-l-enfance-meurtrie_a2458.html

LE PETIT BOUCHER

LE BRUIT DU OFF

28 JUIN 2019



PROGRAMME AVIGNON OFF 2019 : DEMANDEZ LE PROGRAMME ! DOSSIER SPECIAL OFF 2019, NOTRE PRE-SELECTION.



NOTRE PRE-SELECTION OFF 2019 :

Au 11-Gilgamesh, qui depuis qu'il a été repris voici quatre ans est une salle dont les propositions de théâtre populaire mais contemporain tout à la fois sont toujours de qualité -et à qui nous souhaitons d'avoir pu redresser les petits dérapages « techniques » (sic) constatés en 2018- nous relèverons : assurément le très bon *Hamlet* des Dramaticules et Jérémie Le Louët, *J'ai rencontré Dieu sur Facebook* de l'excellent Ahmed Madani, *Le rouge éternel des coquelicots* du toujours inspiré François Cervantes, ***Le petit boucher* d'Agnès Renaud, un monologue puissant sur la violence exercée sur les femmes en temps de guerre...** Peut-être également conviendra t-il d'aller découvrir *Laterna Magica* de Dorian Rossel d'après Ingmar Bergman, ou encore *Pronom* par Guillaume Doucet et la toute jeune troupe Vertigo. Enfin, on pourra éventuellement rajouter à son « panier » *De bruit (et de fureur)* un truc générationnel d'ados branchés rap d'Hélène Soulier ou encore *Vies de papier*, théâtre documentaire de Benoît Faivre et Tommy Laszlo...

Bien sûr, ceci n'est qu'une pré-sélection et nous espérons bien découvrir dans ce OFF 19 de petites perles que nous n'aurions pas décelées de prime abord. Nous verrons bien...

Bon festival 2019 à tous !

et que vive le Théâtre, encore et toujours, malgré tous les « marchés » du monde !

La rédaction

Lien web : <https://lebruitduoff.com/2019/06/29/avignon-off-19-demandez-le-programme-notre-premiere-selection/>

.....

AVIGNON - GROS PLAN

Le petit Boucher de Stanislas Cotton, mis en scène par Agnès Renaud

11 GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE DE STANISLAS COTTON / MES AGNÈS RENAUD



Agnès Renaud met en scène avec délicatesse et finesse le poème de Stanislas Cotton, monologue d'une jeune fille meurtrie par la guerre, intensément porté par Marion Bottollier.

Comment se reconstruire après un traumatisme ? Après le basculement d'une enfance heureuse dans un monde de massacres ? Le long et beau poème de Stanislas Cotton se tient au présent, après les jours de sang, dans un hôpital recueillant les témoignages de femmes meurtries, qui par la parole fixée dans une « *petite boîte* » expriment le récit de leurs épreuves. La force du texte est de dépasser ce contexte et la chronologie pour faire place à une langue intérieure, puissante, puisée au cœur d'une vie saccagée. Le « petit boucher » à qui s'adresse Félicité, c'est l'enfant qu'elle porte, l'enfant du boucher qui l'a violée. « *Tu ne sortiras pas* », lui dit-elle au début du long monologue qui fait revivre son passé, depuis l'enfance auprès de sa famille dans son village jusqu'à l'irruption de la haine qui ronge et détruit.

Face au traumatisme

Marion Bottollier, la comédienne qui porte sa parole et ses douleurs, parvient à transmettre toute l'intensité poignante du drame, et aussi toute la force combative de cette jeune fille vive et rebelle. Adolescente au nom plein de promesse, Félicité est devenue une proie, un objet d'opprobre. Son corps parle lorsque les mots se taisent. La mise en scène d'Agnès Renaud, délicate et nuancée, donne à voir le chemin difficile de la résilience, au cœur de la mémoire, du vécu et des cauchemars qu'il s'agit de nommer pour les tenir à distance. Délimité par des toiles blanches tendues, avec parfois l'apparition de petites marionnettes en bandes magnétiques nouées, l'espace central accueille comme une page à écrire le ressenti de la mémoire et se transforme au fil de l'avancée de la parole. Comment rester en vie ? Félicité déroule le fil de sa parole, jusqu'au dénouement émouvant.

Lien web : <https://www.journal-laterrasse.fr/le-petit-boucher/>

LE PETIT BOUCHER

LE MONDE.FR

29 MAI 2019

EVELYNE TRÂN



Le Monde.fr

LE PETIT BOUCHER de STANISLAS COTTON – COMPAGNIE L'ESPRIT DE LA FORGE – MISE EN SCENE DE AGNES RENAUD – Avec Marion BOTTOLLIER – AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON - 11 GILGAMESH BELLEVILLE 11 Bd Raspail 84000 AVIGNON – Du 5 au 26 Juillet 2019 à 13H50, salle 3 – Relâches les 10, 17 et 24 –



L'enfant qui pousse dans le ventre de sa mère ne tombe pas du ciel. Il est tellement familier de dire d'une femme, elle est tombée enceinte !

Le ventre de la mère, le voilà l'humus, berceau de l'enfant. Chaque ventre a son histoire. Stanislas COTTON dans ce long poème dramatique LE PETIT BOUCHER dirige sa baguette de sourcier, de conteur autour du ventre d'une très jeune fille Félicité qui a été engrossée par le boucher du village à la suite d'un viol.

Comment se remettre d'un viol qui laisse la victime sans voix. Car c'est bien de ça qu'il est question, cette sensation de la victime d'avoir été

précipitée dans un précipice dont elle ne peut se relever qu'en morceaux.

Voilà la vie de Félicité qui défile à cent à l'heure avec ses moments joyeux, comme une bouée de sauvetage car elle aime la vie Félicité, car elle serre dans son cœur tout un village et même une forêt où elle s'est réfugiée avec sa famille pour échapper à la guerre.

Elle court à perdre haleine dans sa petite tête alors que son corps est immobilisé à l'hôpital et qu'elle va devoir mettre des mots sur ce qui lui arrive :

L'épouvante laisse dans l'esprit

Un vide sidérant

Au bord duquel funambule la raison

Quel interlocuteur possible ? Aucun, ses parents l'ont rejetée, Antonin son amoureux est mort, Félicité alors s'adresse à l'enfant dans son ventre qu'elle appelle le petit boucher, pour lui interdire de sortir.

Mais il y a cet amour de la vie exacerbé par une émotion extraordinaire, celle viscérale d'avoir échappé à la mort et d'espérer, encore espérer.

Quels mots peut-on mettre sur ce qui ne peut se dire

C'est un pays de sensations résolument rattachées à la terre parcourue par une jeune fille à pieds nus, que nous dépeint Stanislas COTTON.

La metteuse en scène Agnès RENAUD, l'a parfaitement compris qui offre à ce poème ardent mais jamais pathétique, un regard plein de douceur qui permet de filtrer comme si nous étions nous-mêmes cet enfant à l'intérieur du ventre, les sensations qu'inspire la présence physique intense de la comédienne, Marion BOTTOLLIER,

L'équipe artistique s'est bellement inspirée du texte fascinant de Stanislas COTTON, pour exprimer ce qu'il entend communiquer, l'aspect sensoriel d'un seul fil celui qui nous relie à la vie.

Lien web : <http://theatreauvent.blog.lemonde.fr/2019/05/29/le-petit-boucher-de-stanislas-cotton-compagnie-lesprit-de-la-forge-mise-en-scene-de-agnes-renaud-avec-marion-bottollier-au-festival-off-davignon-11-gilgamesh-belleville-11-bd-raspail-8400/>



FLÉCHAGE AVIGNON OFF 2019 / PREMIER VOLET

En avant-première, alors que notre hors-série Avignon en Scène(s) 2019, sur le point d'être finalisé (parution le 1er juillet), chroniquera environ 300 spectacles – In et Off –, voici un premier jet de projets d'Avignon Off à consulter avant votre venue. Parmi ceux-ci, certains que nous avons vus et aimés, d'autres, qui seront créés en juillet et qui nous paraissent intéressants. Bien évidemment, ce choix de spectacles lacunaire est à compléter. A suivre...

Le Petit Boucher

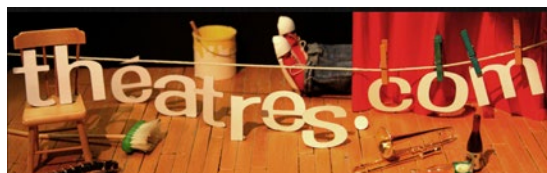
Avec Marion Bottollier, Agnès Renaud porte à la scène le texte de Stanislas Cotton, retraçant le parcours de la jeune Félicité, proie facile en temps de guerre. Sur le chemin de la résilience, un théâtre délicat et ample, tout en nuances.

11 Gilgamesh Belleville à 13h50

Lien web : <https://www.journal-laterrasse.fr/avignon-off-2019-quelques-projets-a-decouvrir/>

LE PETIT BOUCHER

THÉÂTRES.COM
1 MARS 2019
LAURENT SCHTEINER



Théâtre : « Le Petit boucher » de Stanislas Cotton

La Compagnie l'Esprit de la Forge nous a récemment présenté un travail remarquable, *Le Petit Boucher* de Stanislas Cotton. Ce spectacle qui s'apparente davantage à une expérience sensorielle et poétique théâtrale est une œuvre bouleversante d'humanité. La mise en scène efficace d'Agnès Renaud traduit les chemins de traverse que le destin nous impose parfois. Ce très beau spectacle sera présent au festival d'Avignon.

Dans un pays d'Afrique où règnent la sérénité et la joie de vivre ensemble, Félicité est heureuse de partager cette vie paisible dans son village entourée de sa famille. Un espace délimité par des tentures blanches représente ce lieu de vie accueillant et agréable. De simples pendrillons entourés de bandes magnétiques attestent simplement de cette vie qui s'écoule avec douceur. Soudain, le mal, la haine se faufile dans les rues du village en forçant la porte de ces havres de paix. Des rivières de sang rougissent les rues. S'ensuit un exode avec tous ceux qui ont pu fuir. L'ombre de



la guerre du Rwanda plane de façon mortifère. Où est Antonin, son amoureux ? Qu'est-il devenu ? La fuite en avant se poursuit sans relâche. Soudain, un soir irréparable se produit. Félicité est abusée par le boucher du village. Puis, elle constate avec horreur que son ventre s'arrondit. Ce n'est pas possible ! D'abord dans le déni, puis dans un rejet total, elle flirte avec le trauma qui la gagne et la submerge. Ce petit boucher ne doit pas voir le jour. C'est impossible. Il doit disparaître. La honte, l'opprobre s'abattent sur elle. Son isolement la meurtrit. Flirtant avec la folie et le désespoir, Félicité sent sa vie se dérober. Au bord du gouffre, la résilience la guette, patiemment. Elle entasse alors tous ses scories qui la rongent en un punching ball qu'elle boxe avec fureur... La survie est au bout... Elle l'attend tranquillement. Et si ce petit boucher avait un parcours semblable au sien ? Un être sans défense, un enfant, un bébé... Comment raconter son enfer et sa survie miraculeuse ? Ces bobines de bandes magnétiques, témoins ou mémoires d'une vie au cheminement incertain, traduisent une naissance et une résurrection attendues. La vie demeure la plus forte !

Dans une langue poétique qui résonne telle une musique lancinante et altérée par les bruits de la guerre que Stanislas Cotton nous renvoie à nos vieux démons. Comment l'innocence peut se retrouver faucher dans la fleur de l'âge par la barbarie humaine ? Saluons la performance de Marion Bottollier qui joue avec ses tripes et le talent d'Agnès Renaud qui a su donner du corps à ce très beau texte. Un magnifique hymne à la vie !

Lien web : <http://www.xn--thatres-cya.com/articles/theatre-le-petit-boucher-de-stanislas-cotton/>

LE PETIT BOUCHER

• Presse locale



Ces deux compagnies font rayonner Laon jusqu'à Avignon

Cet été, deux spectacles nés à la Maison des arts et loisirs iront à la recherche de leur public au festival d'Avignon. Une façon comme une autre de faire parler de Laon.

Laon ville d'art et d'histoire, mais aussi Laon ville de culture et une culture qui s'exporte cet été encore jusqu'au palais des Papes d'Avignon. Depuis quelques jours, deux compagnies, L'Esprit de la Forge et Jours dansants ont posé leurs malles dans la cité pour un mois de représentations.

Agnès Renaud, metteuse en scène de la Compagnie L'Esprit de la Forge est en quelque sorte une habituée des lieux. Il y a deux ans, c'était avec *Madame Placard à l'hôpital* qu'elle avait mis cap au sud, cette fois elle arrive avec *Le Petit Boucher*, une pièce de Stanislas Cotton. Comme à chaque fois, le spectacle que sa troupe propose est né, ici, à Laon, entre les murs de la Maison des arts et loisirs. « D'ailleurs, la ville de Laon est coproductrice du Petit Boucher », précise Agnès Renaud.



Agnès Renaud retrouve Avignon avec un nouveau spectacle

Alors indispensable ce déplacement au festival ? « Bien sûr, le but est de se faire voir du public mais aussi des programmeurs, car s'il est important de jouer devant de vrais gens, n'oublions pas que de nombreux professionnels viennent à Avignon pour acheter leurs futurs spectacles. » Le challenge pour la troupe sera de se démarquer. Le off, c'est 2 000 spectacles qui s'enchaînent toute la journée, toute la nuit. Mailing, tractage, séance de taï-chi dans un parc, la troupe ne recule devant rien pour se voir. « Nous avons la chance d'être programmé au 11-Gilgamesh Belleville, c'est un lieu reconnu mais, nous sommes 8 compagnies à se partager les lieux, le timing doit être parfait. »

Pour assurer sa promo, Agnès Renaud fera cause commune avec Marjory Duprès de la compagnie Jours dansants, elle aussi en séjour à Avignon. « Jusque-là, je connaissais le festival en tant que spectatrice, là j'arrive avec un projet à défendre. » Et pas n'importe quel projet ! *Des Lustres* est un spectacle de danse contemporaine trans-média. Musique, images, son, voix danse se mêlent et s'entremêlent. On parle mémoire, l'intime mais aussi la collective. « Deux ans de travail qu'on va pouvoir partager avec le public, se réjouit Marjory Duprès. L'avant-première que nous avons jouée à Laon, m'avait bien rassuré, nous avons eu de bons retours du public, les spectateurs ont montré un grand enthousiasme. »

Ces deux déplacements ont pu se faire grâce à l'aide de la région Hauts-de-France. « Financièrement, pour des troupes comme les nôtres c'est impossible autrement », reconnaît Agnès Renaud.

Le Petit Boucher, tous les jours sauf le mercredi au 11, boulevard Raspail, à 13 h 50. **Des Lustres**, théâtre Artéphile, tous les jours sauf le dimanche, 7, rue du Bourg-Neuf, à 13 heures.

Lien web : <https://abonne.lunion.fr/id79091/article/2019-07-09/ces-deux-compagnies-font-rayonner-laon-jusqua-avignon>

LE PETIT BOUCHER

L' AISNE NOUVELLE

2 JUILLET 2019

JÉRÔME HEMARD



Les compagnies théâtrales de l'Aisne mettent en scène la condition féminine lors du festival d'Avignon

La compagnie théâtrale l'Échappée de Saint-Quentin, et celle de L'Esprit de la Forge, basée à Laon, passent le mois de juillet à Avignon. Elles y présenteront chacune, à partir de ce vendredi 5 juillet, une pièce dans le cadre du Festival «off» parmi quinze spectacles sélectionnés par les Hauts-de-France.

«Le Petit boucher» aborde les notions de l'identité

La compagnie L'Esprit de la Forge présente *Le Petit boucher* durant le festival. Ce monologue traite du viol et de la reconstruction de la victime durant la guerre, face à son violeur, le boucher du village. La pièce dessine ainsi le parcours d'une double naissance : celle de la jeune Félicité, qui réapprend à vivre après le traumatisme du viol, et celle de celui qu'elle porte, ce «petit boucher» qu'elle va réussir à nommer «enfant». Un hymne à la vie puissant et poétique, enrichi par un langage chorégraphique qui prend le relais de ce que Félicité ne peut «dire».

En attendant que le spectacle soit présenté très certainement à Saint-Quentin, c'est à Avignon qu'il va vivre. Un moment attendu pour la metteuse en scène Agnès Renaud. «*Avignon est très enthousiasmant, d'autant qu'on joue dans un lieu connu, tous les jours en début d'après-midi, devant 150 personnes. C'est un spectacle créé en début d'année, avec une adaptation pour Avignon qui nous contraint de monter et de démonter le décor au quotidien.*» La compagnie L'Esprit de la Forge, créée en 2015, est basée à Tergnier mais est en résidence à Laon.

Les deux compagnie axonnaises ont donc une double mission : représenter leur département et arriver à se faire connaître auprès des programmeurs.

Lien web : <https://www.aisnenouvelle.fr/id22621/article/2019-07-01/les-compagnies-theatrales-de-laisne-mettent-en-scene-la-condition-feminine-lors>

Viol en temps de guerre et déni de grossesse lors d'une soirée spéciale

Pour cette journée internationale de la lutte pour les droits des femmes, la Villa Yourcenar de Saint-Jans-Cappel et le centre André Malraux d'Hazebrouck unissent leurs talents pour une lecture croisée de deux textes.

Agnès Renaud a mis en scène Le Petit Boucher dont les extraits seront lus ce soir à la Villa Yourcenar. L'artiste associée au centre André Malraux voulait croiser les projets avec la maison de Saint-Jans-Cappel qui accueille des écrivains en résidence : « *Violaine Bérot a terminé son ouvrage Tombée des Nues là-bas et nous, nous avons le texte de Stanislas Cotton. Nous avons donc eu l'idée de cette soirée avec Marianne Petit, la directrice de la Villa.* » explique la metteuse en scène. Le premier texte parle de l'arrivée d'un bébé inattendu alors que le second



« Le Petit boucher » a été joué mardi à Espace Flandre

traite des viols commis sur les femmes en temps de guerre : « *C'est une écriture très belle, très concrète, qui montre le parcours du combattant d'une femme et comment mettre des mots sur ce qui ne peut être dit.* »

PAS D'ÉGALITÉ AU THÉÂTRE

Agnès Renaud, de la compagnie L'Esprit de la Forge, aime prendre des textes d'auteurs et « *autrices* » contemporains. Une manière de militer, en artiste, contre une situation qu'elle juge inégale dans le monde du spectacle : « *il y a de nombreuses femmes oubliées, comme Catherine Bernard dont les pièces étaient très populaires du temps de Racine. Aujourd'hui, c'est hyper compliqué de trouver ses textes ! Sur les douze auteurs retenus dans le programme de l'Education nationale, il n'y a qu'une femme.* » Et la metteuse en scène de pointer « *le peu de femmes directrices de théâtre ou programmées au festival d'Avignon* ». En effet, selon les chiffres du collectif HF Nord - Pas-de-Calais Picardie, il y a 26 % de femmes à la direction des lieux culturels, 0% de femmes à la direction de scènes nationales, 31 % de femmes porteuses de projet (metteuses en scène, chorégraphes) et 24 % d'autrices.

Ce soir, il ne sera pas question de militer pour les droits des femmes mais plutôt d'entendre des textes qui parlent de souffrance, de résilience. Avec la possibilité de prolonger la lecture par une conversation avec les artistes, les auteurs et des professionnels de la relation entre une mère et son enfant.

Lien web : <https://www.lavoixdunord.fr/548017/article/2019-03-07/viol-en-temps-de-guerre-et-deni-de-grossesse-au-programme-d-une-soiree-speciale>

Le Petit Boucher fait ses premiers pas

Durant plusieurs mois, entre Laon et Reims, la compagnie L'Esprit de la Forge a planché sur sa dernière création, *Le Petit boucher*. Lundi, l'heure était à la générale pour l'ensemble de l'équipe. Seule en scène pendant 90 minutes, Marion Bottollier tricote et détricote sa vie. Celle qui fut, celle qui est et peut-être celle qui sera, lorsqu'elle aura appris à vivre avec son Petit boucher, fruit d'une rencontre terrible.



Seule sur scène, Marion tricote et détricote sa vie

Une pièce jouée à Reims en fin d'année

« Cette pièce s'inscrit pleinement dans nos deux axes de recherche, confie Agnès Renaud, la metteuse en scène. Celui de la place des femmes et celui de la question de la transmission. »

Ce mardi, les premiers spectateurs vont pouvoir enfin découvrir la pièce de Stanislas Cotton. Une première séance réservée aux scolaires dans l'après-midi, avant celle dédiée au grand public à 20h30. Pour celles et ceux qui n'auront pas la chance de pouvoir assister au spectacle, ce mardi, la Compagnie sera le 4 et 5 mars au centre André Malraux d'Hazebrouck avant de s'installer, en fin d'année, au Cellier de Reims, du 18 au 23 novembre. Entre temps, Agnès Renaud et son équipe auront fait un détour par le Festival d'Avignon, en juillet.

Lien web : <http://abonne.lunion.fr/id44193/article/2019-02-25/le-petit-boucher-fait-ses-premiers-pas-sur-la-scene-de-la-mal-de-laon>

Avant Avignon, *Le Petit Boucher* sera à la Maison des arts et loisirs

Dernière création de la compagnie L'Esprit de la Forge, *Le Petit Boucher* sera présenté aux Laonnois le 26 février. Cet été, il sera sur scène à Avignon.

L'ESSENTIEL

- Depuis 2015, la compagnie L'Esprit de la Forge est en résidence à la Maison des arts et loisirs de Laon.
- Il y a deux ans, C'est un texte de Luc Tartar qui avait été choisi par la troupe, Madale Placard à l'hôpital. Cette fois, il s'agit d'une pièce de Stanislas Cotton, *Le Petit Boucher*.
- En juin, la compagnie proposera Louise Macault, un spectacle autour des recherches menées par Joëlle Tourbe au sujet de l'institutrice laonnoise.



Agnès Renaud met la dernière touche à sa création

C'est l'effervescence dans les coulisses de la Maison des arts et loisirs, la compagnie L'Esprit de la Forge met la dernière main à sa dernière création, une pièce de Stanislas Cotton, *Le Petit boucher*. « On est encore au stade d'un gros brouillon, plaisante Agnès Renaud, la metteuse en scène. Il nous reste encore des sons à définir, des lumières à caler. » Nulle trace de panique chez la professionnelle, les délais sont tenus, le mardi 26 février, les Laonnois pourront enfin découvrir ce Petit Boucher sur lequel, elle planche depuis des mois avec son équipe. Sur scène, Marion Bottollier campe Félicité, une jeune fille à peine sortie de l'enfance. Félicité est dans un hôpital. Enceinte, elle porte en elle un Petit Boucher, fruit d'une rencontre malheureuse. « Stanislas Cotton propose un texte fort que Marion porte merveilleusement bien » poursuit la metteuse en scène. Seule en scène, la comédienne livre le témoignage d'une jeune fille sur le chemin d'une maternité non désirée, peu à peu sous le regard complice du spectateur, la femme-enfant va grandir, comme son enfant à naître et devenir mère.

« Afin de maintenir l'intimité nécessaire entre la comédienne et le public, nous avons volontairement limité la jauge à 150 personnes pour cette raison, nous avons réduit un peu le format d'origine. » Des ajustements continueront à se faire, encore et toujours après les premières représentations. « Un spectacle n'est jamais terminé, de représentation en représentation, il bouge, se transforme. »

« Entre fragilité et force, cette pièce propose un texte sensible sur la question des violences faites aux femme » Agnès Renaud

En juillet, grâce à l'aide de la région Hauts-de-France, la compagnie L'Esprit de la Forge reprendra la route qui mènera *Le Petit Boucher* à Avignon. « Nous avons la chance de nous produire au 11, un endroit merveilleux dédié à la création contemporaine », se réjouit par avance Agnès Renaud. Le Festival d'Avignon reste une vitrine nécessaire pour une troupe telle que la compagnie L'Esprit de la Forge. « Ces quelques jours, nous donnerons la visibilité indispensable pour espérer produire notre spectacle en d'autres lieux. »

Lien web : <http://abonne.lunion.fr/id42798/article/2019-02-22/avant-avignon-le-petit-boucher-sera-la-maison-des-arts-et-loisirs-de-laon>

Le Petit Boucher fait son nid à la Maison des arts et loisirs de Laon

Les répétitions se poursuivent tantôt à Reims, tantôt à Laon. Le Petit Boucher prend forme.



Sur scène, Marion Bottollier donne vie à Félicité.

Une femme seule sur la scène. Son ventre arrondi raconte l'indicible. De répétition en répétition, entre Laon et Reims, ce Petit Boucher prend forme. Agnès Renaud, metteuse en scène de la compagnie L'Esprit de la Forge, est dans la salle, le texte en main. Sur scène, Marion Bottollier campe Félicité, jeune fille un peu rebelle qui porte malgré elle, en son corps, un Petit Boucher. Le texte de Stanislas Cotton file, fuse et rebondit entre les quatre murs de toile. Agnès Renaud interrompt la comédienne, reprend une nuance, avance une modification. L'ensemble est encore en construction, sa présentation est prévue en février à la MAL, sauf qu'en octobre, la compagnie a prévu de présenter le Petit Boucher en avant-première en Algérie. « *Tout doit être prêt* », concède Agnès Renaud.

Rien n'est encore figé, tout est encore à inventer sur la scène pour ce Petit Boucher

Sur scène, la comédienne reprend son texte, demain Félicité doit parler, raconter son drame... mais comment mettre des mots sur ce qui ne peut se dire ? Marion-Félicité se risque à l'exercice, les quelques spectateurs réunis pour cette répétition publique retiennent leur souffle, la tension est palpable. « Suspend ! » Agnès Renaud avance une modification, « *cette lampe, doit-on la laisser, ici dès le début ?* » Rien n'est encore figé, tout est encore à inventer. « *Les décors tel qu'on vous les présente ne sont peut-être qu'une esquisse, ils peuvent encore changer.* » De filage en filage, Le Petit Boucher prend vie, les spectateurs laonnois en auront la primeur le 26 février, à la MAL lors de la première présentation publique en France. Une nouvelle création de la compagnie L'Esprit de la forge qui aura pris naissance en terre axonaise.

Lien web : <http://www.lunion.fr/archive/recup/114702/article/2018-10-01/le-petit-boucher-fait-son-nid-la-maison-des-arts-et-loisirs-de-laon>

LE PETIT BOUCHER

Radio



LE PETIT BOUCHER

RCF VAUCLUSE
18 JUILLET 2019
MANON BOJIDAROVITCH



— Vacluse —

Les rendez-vous du festival off



LES RENDEZ-VOUS DU OFF | JEUDI 18 JUILLET À 12H00 | DURÉE ÉMISSION : 12 MIN

Chaque jour retrouvez les interviews de notre sélection des meilleurs spectacles du festival off d'Avignon 2019.



Interview d'Agnès Renaud sur RCF Vacluse du 18 juillet 2019 à 12h pour «Les Rendez-vous du Off» par Manon Bojidarovitch.

Journaliste. — Je suis en compagnie d'Agnès Renaud metteuse en scène du spectacle *Le Petit Boucher* à 13h50 au Gilgamesh. Est-ce que vous pouvez me donner un petit résumé de ce spectacle ?

Agnès Renaud. — Alors *Le Petit Boucher* on va découvrir une jeune fille qui s'appelle Félicité et qui est une ado, un peu tête à claques sur les bords, un peu rebelle et qui dans un hôpital peu à peu, elle va dérouler le fil de son histoire. On va s'apercevoir qu'elle est enceinte et qu'elle porte un enfant non désiré. Tout l'enjeu du spectacle est de savoir si elle va accepter l'enfant qu'elle porte.

Journaliste. — Vous avez décidé de mettre ça en scène de manière très originale. Tout un processus qui se monte, se démonte avec des changements de lieux à vue avec aussi des jeux d'ombre.

Agnès Renaud. — Alors en fait, c'est vrai que cette jeune fille s'appelle Félicité. Et pour moi c'est l'histoire d'un cheminement de résilience. Elle a été victime d'un traumatisme et elle va se reconstruire. Elle va renaître et c'est presque l'histoire d'une double naissance. C'est sa renaissance et c'est aussi la naissance de l'enfant qu'elle porte, l'acceptation de cet enfant. Et donc il y a un chemin et quelque chose de très sensible, qui est du domaine du sensoriel. C'est à dire que quand on porte un enfant, on le porte pendant 9 mois, son corps se transforme, le goût, on est sensible aux odeurs, etc... Et j'ai voulu aussi que dans la scénographie qui est portée au plateau, on puisse aussi avoir un espace qui évolue. D'où cette matière, le drap, ce tissu, ce lycra qui est extrêmement souple et qui va se transformer au fur et à mesure. Et il est dit dans le spectacle qu'elle est dans un hôpital. Et donc ce lieu blanc, c'est peut-être la chambre d'hôpital, l'alcôve, le cocon, le nid, le nid originel. C'est aussi l'histoire qu'elle déroule. La page lance sur laquelle elle écrit son histoire.

Journaliste. — Ce qui m'a intriguée. C'est ces espèces de bobines de film qu'elle utilise. Qu'est-ce que ça représente exactement ?

Agnès Renaud. — En fait, on est aussi sur la question du témoignage de victime de guerre. On est dans un paysage qui est celui d'une guerre qui a eu lieu. Où il y a des violences qui s'exercent à l'endroit des femmes. Et c'est vrai que la notion de témoignage, parce qu'elle porte quand même témoignage de son histoire. Si c'est un parcours de résilience on est aussi du côté de l'intime. Les docteurs lui demandent de parler, de raconter son histoire. Mais comment dire ce qui ne peut se dire. C'est toute la question du témoignage des victimes de traumatisme. C'est toute la question de la mémoire traumatique aussi. Du coup cette matière noire, cette bobine qui se déroule dit le fait de dérouler son histoire. Qu'est-ce qu'elle livre au spectateur dans l'intimité de sa chambre ? Et qu'est-ce qu'elle dit finalement à ce micro ?

Journaliste. — Je voulais vous parler plus du fond du texte. Comment on nous parle de l'amour maternelle, sur un plateau, comme ça ? Comment on va faire accepter au spectateur, que oui en effet suite à ce traumatisme là, la mère qui est aussi une femme n'aime pas son enfant ?

Agnès Renaud. — En fait c'est une grande question, parce qu'en creux ça dessine une histoire d'amour entre un enfant pas encore né et sa mère. Et c'est l'acceptation du statut d'être mère. Je pense que ça peut faire résonance chez beaucoup de femmes, qu'elles aient vécu un traumatisme ou pas. On parle souvent du baby blues. Moi je me souviens qu'après la naissance de mon premier enfant, j'étais dépressive totalement. On apprend à devenir mère et c'est pas simple...

Journaliste. — C'est pas inné

Agnès Renaud. — Après on est dans l'angélisme : « Tu vas voir, Oh c'est beau ! » Mais non, c'est un travail. Il faut aussi qu'on soit dans l'acceptation on peut se dire aussi que cet enfant au départ c'est un étranger. On peut être dans l'amour maternel tout de suite. Mais ce n'est pas obligé. On peut être aussi dans ce désespoir là et se dire : Est-ce que je l'aime assez ? On apprend au fur et à mesure. Donc du coup c'est passionnant de parler de ça, parce qu'il y a beaucoup de femmes qui n'osent pas en parler.

Journaliste. — Du processus d'acceptation. C'est vrai que c'est un vrai métier. Et bien merci beaucoup.

Lien web pour écouter l'interview de 3'32 à la 7'42 : <https://rcf.fr/embed/2159866>

CONTACTS

ARTISTIQUE

Agnès RENAUD - 06 60 59 03 02
a.renaud@compagnie-espritedelaforge.com

ADMINISTRATION

Taraneh ZOLFAGHARI - 06 03 50 02 36
administration@compagnie-espritedelaforge.com

DIFFUSION & DÉVELOPPEMENT

Julie LAPALUS - 06 37 41 84 81
j.lapalus@compagnie-espritedelaforge.com

PRODUCTION & LOGISTIQUE

Anne-Lyse WATTIER - 06 51 08 27 99
production@compagnie-espritedelaforge.com

PRESSE

ATTACHEE DE PRESSE LA STRADA & CIES

Catherine GUIZARD - 06 60 43 21 13
lastrada.cguizard@gmail.com

COMPAGNIE L'ESPRIT DE LA FORGE

03 51 85 29 08 - www.compagnie-espritedelaforge.com
SIRET 809 292 790 00015 - APE 9001Z Licences n° 2-1085317 et n°3-1085318
illustration : Paul Roset / photos : Alain Julien

